



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport de l'AERES sur
l'unité :

Laboratoire d'Etudes et de Recherche sur le Monde
Anglophone (LERMA) – EA 853

sous tutelle des
établissements et organismes :

Université de Provence Aix-Marseille 1

Janvier 2011



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport de l'AERES sur l'unité :

Laboratoire d'Etudes et de Recherche sur le Monde
Anglophone (LERMA) – EA 853

sous tutelle des
établissements et organismes :

Université de Provence Aix-Marseille 1

Le Président de l'AERES

Didier Houssin

Section des unités
de recherche

Le Directeur

Pierre Glorieux

Janvier 2011



Unité

Nom de l'unité : Laboratoire d'Etudes et de Recherche sur le Monde Anglophone (LERMA)

Label demandé : EA

N° si renouvellement : 853

Nom du directeur : M. Gérard HUGHES

Membres du comité d'experts

Président :

Mme Emmanuelle AVRIL, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

Experts :

Mme Nathalie COCHOY, Université Toulouse 2 Le Mirail

Mme Elisabeth JAY, Oxford Brookes University (UK)

Mme Florence LAUTEL-RIBSTEIN, Université d'Artois

Mme Catherine RESCHE, Université Panthéon Assas Paris 2, représentant le CNU

Mme Marie-Jeanne ROSSIGNOL, Université Paris-Diderot

Représentants présents lors de la visite

Délégué scientifique représentant de l'AERES :

M. Franck NEVEU

Représentant(s) des établissements et organismes tutelles de l'unité :

M. Xavier LAFON, Vice-président chargé des LSH de l'Université de Provence



Rapport

1 • Introduction

- Date et déroulement de la visite :

La visite a eu lieu le 13 janvier 2011, de 11h30 à 18h00. Elle a suivi le canevas indiqué par l'AERES : réunion à huis clos du comité d'experts ; présentation en séance plénière du comité et des membres de l'unité ; présentation du laboratoire par son directeur ; présentation des différentes thématiques par leurs responsables ; présentation des activités des doctorants par leurs représentants ; questions du comité d'experts aux membres de l'unité pendant une heure environ ; rencontre du comité avec les doctorants seuls ; rencontre du comité avec le représentant du Conseil scientifique ; dernière réunion à huis clos du comité. La rencontre était très bien organisée, les participants nombreux (une trentaine, environ), les échanges constructifs. Outre les interventions du directeur de l'unité, les membres du comité d'experts ont donc pu dialoguer avec les responsables des sous-équipes, les doctorants, le porteur de projet LABEX ainsi que d'autres collègues explicitant tel ou tel aspect du projet. La visite d'est déroulée dans de très bonnes conditions.

- Historique et localisation géographique de l'unité et description synthétique de son domaine et de ses activités :

Le LERMA, rattaché à l'Université de Provence Aix-Marseille 1, est une unité de taille importante (39 membres actuellement) qui recouvre des aires de recherche et géographiques (Grande-Bretagne, Etats-Unis, Commonwealth) représentatives de l'anglistique en France : littérature, civilisation, linguistique et traduction.

L'actuelle organisation du LERMA, appelée à perdurer dans le prochain contrat, est le fruit d'une restructuration récente (2005) visant à affranchir ses activités de recherche des cloisonnements disciplinaires traditionnels. La recherche de l'unité s'organise donc en deux aires géographiques (« Aire culturelle nord-américaine » - ACNA ; « Aire culturelle britannique et du Commonwealth » - ACBC) et un axe transversal « langue, style, discours, traductologie ».

- Equipe de Direction :

L'unité est pilotée par un conseil de laboratoire comprenant 10 membres (créé en 2007) élus ou nommés après avis des membres de l'unité. Le Directeur a eu à assumer le pilotage de l'unité en cours de contrat. Il est prévu de remplacer la direction adjointe afin que différents secteurs soit représentés à la tête de l'unité (actuellement deux spécialistes de l'aire nord-américaine). Un représentant des doctorants siège au conseil ainsi qu'un représentant des post-doctorants (depuis 2009).



- Effectifs de l'unité : (sur la base du dossier déposé à l'AERES) :

	Dans le bilan	Dans le projet
N1 : Nombre d'enseignants-chercheurs (cf. Formulaire 2.1 du dossier de l'unité)	38	39
N2 : Nombre de chercheurs des EPST ou EPIC (cf. Formulaire 2.3 du dossier de l'unité)	0	0
N3 : Nombre d'autres enseignants-chercheurs et chercheurs y compris chercheurs post-doctorants (cf. Formulaire 2.2, 2.4 et 2.7 du dossier de l'unité)	14	13
N4 : Nombre d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs titulaires (cf. Formulaire 2.5 du dossier de l'unité)	0,70	0,70
N5 : Nombre d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs non titulaires (cf. Formulaire 2.6 du dossier de l'unité)	0	
N6 : Nombre de doctorants (cf. Formulaire 2.8 du dossier de l'unité)	45	
N7 : Nombre de personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	14	14

2 • Appréciation sur l'unité

- Avis global sur l'unité :

Les experts ont un avis très positif sur l'unité qui est l'une des meilleures françaises dans le domaine. L'équipe (deux sous-équipes et un axe transversal) est très dynamique, comme l'atteste une production très abondante et de très grande qualité (prix de la recherche ; IUF). Les thématiques sont à la fois bien structurées (en fonction d'aires géographiques pour les deux sous-équipes) mais également suffisamment perméables pour que des passerelles puissent exister entre elles, l'ensemble étant destiné à favoriser les collaborations transdisciplinaires. Le nouveau projet est conçu dans le prolongement du précédent, gage de continuité et d'approfondissement des recherches.



- **Points forts et opportunités :**

On remarque une cohérence thématique d'ensemble pour le contrat qui s'achève et celui qui se prépare, en particulier pour les deux sous-équipes que sont l'ACBC et l'ACNA. Cette cohérence, fruit de la mise en place en 2006 d'une thématique commune intitulée « Temps, espace, langages et représentations », est plus marquée encore dans l'application de la nouvelle thématique, plus précise, retenue pour prochain contrat (« Centre(s) et marge(s) : territoires de l'ailleurs »). Cette cohérence est étendue aux diverses directions à l'intérieur même des projets de chacune des trois sous-équipes.

Le LERMA a réussi à fédérer dans le quadriennal précédent les différents axes de recherche autour d'un projet commun suffisamment large pour permettre à chacun de continuer ses propres recherches tout en apportant sa pierre à l'édifice global.

Les équipes sont marquées par un grand dynamisme : organisation de colloques, journées d'études, séminaires, conférences, publications, échanges avec d'autres sociétés savantes au sein desquelles les membres du LERMA sont largement investis, en France et en Europe.

- **Points à améliorer et risques :**

Si les professeurs sont très actifs, ils restent trop peu nombreux par rapport aux maîtres de conférences, et l'encadrement de la recherche repose sur un nombre trop limité de collègues de rang A. L'aire nord-américaine ainsi que la civilisation britannique pâtissent tout particulièrement de ce nombre insuffisant de professeurs, étant donné le rayonnement et la taille de l'équipe.

Si les membres de l'unité publient dans les meilleures revues françaises dans le champ, les publications dans des revues internationales sont encore en nombre insuffisant.

On note en outre des disparités entre les membres du LERMA au niveau de l'activité de recherche.

Il conviendrait également de pouvoir apporter des moyens de financement aux doctorants afin de réduire la durée de préparation des thèses et de les informer davantage quant à leurs perspectives de carrière. Il serait souhaitable de les encourager à organiser des rencontres doctorales qui leur permettraient de rompre leur isolement, d'avoir de la part des autres doctorants un regard différent sur leurs recherches et d'être confrontés à des questions stimulantes.

L'activité du LERMA souffre d'un soutien administratif très insuffisant.

On peut également recommander davantage de transparence dans la gouvernance et une place plus grande à l'excellence individuelle des chercheurs.

- **Recommandations :**

Les experts recommandent :

- Une politique de recrutement axée sur le rééquilibrage des forces au sein de l'unité (déséquilibre PR/MCF et déficit dans certains secteurs - domaine américain et civilisation britannique en particulier - qui pénalisent les MCF présents).
- Une augmentation de la proportion de HDR au sein de l'ACBC et de l'ACNA.
- Une meilleure intégration des doctorants à la vie de l'unité.
- L'apport de moyens de financement aux doctorants afin de réduire la durée de préparation des thèses.
- Un effort accru de publication à l'international.
- Une meilleure mise en valeur des expertises personnelles en sus du projet collectif.
- Un meilleur soutien administratif et technique à l'équipe.



- Données de production :

(cf. http://www.aeres-evaluation.fr/IMG/pdf/Criteres_Identification_Ensgts-Chercheurs.pdf)

A1 : Nombre de producteurs parmi les chercheurs et enseignants chercheurs référencés en N1 et N2 dans la colonne projet	25
A2 : Nombre de producteurs parmi les autres personnels référencés en N3, N4 et N5 dans la colonne projet	6
A3 : Taux de producteurs de l'unité [A1/(N1+N2)]	0.64 64,1%
A4 : Nombre d'HDR soutenues (cf. Formulaire 2.10 du dossier de l'unité)	2
A5 : Nombre de thèses soutenues (cf. Formulaire 2.9 du dossier de l'unité)	16

3 • Appréciations détaillées :

- Appréciation sur la qualité scientifique et la production :

Cette unité de 39 enseignants-chercheurs a une production scientifique importante, que distingue le grand nombre de monographies, soit environ 19 volumes originaux, ce qui est peu courant puisque les ouvrages produits par les enseignants-chercheurs sont d'ordinaire des recueils d'essais dans leur immense majorité. Parmi ces monographies se trouvent des études originales aussi bien que des traductions de textes importants de la pensée et de l'histoire des idées anglophones. Elles sont publiées par les Presses Universitaires de Provence, mais également d'autres Presses Universitaires, en France et en Grande-Bretagne (Cambridge University Press, Palgrave) ou au-delà (Peter Lang).

Les membres de l'équipe publient également des articles dans des revues françaises prestigieuses (Etudes anglaises, Vingtième siècle, RFEA) et bien établies (Revue de la société d'études anglo-américaines XVIIe-XVIIIe, Revue d'histoire des religions), dans des revues européennes (European Journal of American Studies). L'essentiel des publications est cependant fait dans des revues françaises, souvent implantées localement ou dans les régions proches (E-rea, Babel, Anglophonia/Caliban, Représentations etc.). Peu d'articles dans des revues à comité de lecture nord-américaine ou de langue anglaise implantées hors de France. Or la qualité des travaux de l'équipe conduit le comité à penser que des propositions d'articles seraient bien accueillies.

- Appréciation sur le rayonnement, l'attractivité, et l'intégration de l'unité de recherche dans son environnement :

L'équipe jouit d'une incontestable renommée et se place parmi les premières équipes françaises. Plusieurs de ses membres sont, ou ont été récemment, présidents de grandes sociétés savantes françaises ou européennes, ou de sociétés savantes plus petites mais reconnues, et intégrées aux grandes sociétés de l'anglistique française. Les membres du LERMA ont siégé dans 29 jurys de thèses (dont certains à l'étranger) et 13 jurys d'HDR. Deux des ouvrages de ses membres ont obtenu le prix de la recherche (SAES/AFEA 2006 et 2007). L'un des membres de l'équipe vient d'intégrer l'IUF. Plusieurs de ses membres sont, ou ont été, rédacteurs en chef de revues savantes et sont porteurs de projets ANR et Labex ce qui témoigne de la réactivité et du dynamisme de l'équipe. Certains chercheurs jouissent d'une incontestable renommée en Europe, voire au-delà.



Une importante proportion des publications se fait dans des revues exigeantes et des collections prestigieuses (Etudes Anglaises, Cahiers Victoriens et Edouardiens, Palimpsestes, Etudes Britanniques contemporaines, RFEA, Transatlantica, E-rea, La Pléiade) ou internationales (Eighteenth Century Fiction, Bunyan Studies, EJAS, Cambridge Companion). Les membres des divers axes ont participé à de nombreuses manifestations à l'étranger (congrès de l'ALA, l'ESSE, l'EAAS, colloques en Angleterre, Italie, Autriche, aux Etats-Unis et en Australie...) et certains sont intervenus au titre de conférenciers invités au Royaume-Uni.

Le LERMA s'est doté d'une revue scientifique en ligne E-rea, qui est passée dans le giron de Revues.org, et ne se contente pas de publier les travaux locaux puisque des rédacteurs invités d'autres universités publient des dossiers. Il y a également des articles hors dossier. Cette revue à comité de rédaction est appelée à rivaliser avec d'autres revues électroniques dans le même domaine.

Le LERMA dispose également d'un site web « maison » entièrement pris en charge par les membres de l'équipe et contenant des informations relatives aux structures, projets, publications et programmes des manifestations. Ce site assure la visibilité de l'équipe.

L'unité est très bien intégrée dans son environnement immédiat, régional et local (parmi les activités originales et intéressantes du LERMA, et témoignant d'une volonté d'ouverture à un public plus large, il faut noter le partenariat avec le rectorat et la journée de présentation des activités de l'équipe à des enseignants du second degré). Des collaborations structurelles avec d'autres universités (Toulon-Var, Montpellier 3) ont été mises en place, ainsi que des collaborations régulières avec des universités françaises (Université Paris 3, Paris 7, Paris 13, IEP) et étrangères (Queen Mary, Oxford Brookes, Université du Québec à Montréal, University of Sidney, St Louis University). D'autre part les membres de l'unité s'intègrent très bien dans la vie de l'université.

Le soutien administratif et technique est très insuffisant pour une équipe aussi nombreuse et aussi active.

- **Appréciation sur la stratégie, la gouvernance et la vie de l'unité :**

Le LERMA est incontestablement une équipe qui a su se fédérer autour d'un projet collectif, ce qui constitue une avancée par rapport à des périodes de cloisonnements antérieurs. L'équipe de direction représente les trois sous-équipes de manière plutôt équilibrée, même si les linguistes sont un groupe assez restreint qui affiche un grand nombre d'actions, au risque de s'essouffler. Une trentaine de membres de l'équipe au moins assistait à l'audition, ce qui témoigne d'une adhésion au projet.

Si les principes de gouvernance sont clairement définis, on peut s'interroger sur la fréquence des réunions du conseil de laboratoire (trois par an). Une approche plus inclusive est à encourager afin de préserver l'adhésion des membres des différentes sous-équipes, souvent appelés à se conformer à un projet parfois éloigné de leurs intérêts de recherche. Le mode de répartition des crédits entre les sous-équipes mérite également d'être clarifié compte tenu des différences d'effectifs.

Les doctorants, interrogés séparément, ont émis le vœu de voir se créer un séminaire de laboratoire à destination des doctorants. L'encadrement collectif des doctorants semble se faire actuellement par le biais de l'ED surtout, et une meilleure intégration à la vie du laboratoire leur serait très profitable tant sur le plan scientifique que sur celui de la carrière.

- **Appréciation sur le projet :**

Le projet des cinq années à venir est le produit d'une discussion collective et fait l'objet d'un consensus. Son ancrage théorique et méthodologique est peu présent dans l'introduction générale, et chaque sous-équipe s'en est approprié la thématique (« centre et marges : territoires de l'ailleurs », ambitieuse et actuelle) selon ses propres orientations ou traditions théoriques. Cette approche englobante démontre une volonté de travailler en équipe, de décloisonner les spécialités et d'encourager les collaborations disciplinaires et personnelles. Elle ne peut cependant masquer les degrés d'adhésion différents envers une unique thématique : si les spécialistes du postcolonial peuvent facilement embrasser la thématique de « centre et marges », qui est au cœur de leurs préoccupations, l'articulation de celle-ci avec la question des émotions, certes passionnante, est moins évidente, alors que le sous-projet « politique étrangère » de ACNA semble avoir peu de connivence, théorique ou autre, avec « centre et marges ».



Une longue discussion a fait apparaître la tension qui existe dans cette équipe entre un projet collectif réel, décliné en de nombreuses facettes (séminaires, colloques, journées) et la nécessité de laisser l'expertise personnelle des chercheurs s'exprimer, et se faire reconnaître internationalement, même lorsqu'elle ne s'intègre pas à un projet collectif.

Au sein de l'ACBC, le manque de PR en civilisation britannique (2 PR) se fait cruellement sentir, en particulier par un encadrement doctoral dans ce secteur extrêmement réduit, et la présence de MCF visiblement écrasés de charges administratives et d'enseignement (ce qui limite sévèrement leur perspective d'avancement). Concernant l'ACNA, historiquement, les chercheurs en études américaines ont été plus nombreux dans les années 1980 et l'équipe souffre depuis d'un déficit de postes, en particulier PR.

4 • Analyse équipe par équipe et/ou par projet

Le LERMA se décompose en 2 sous-équipes et 1 axe transversal.

- La sous-équipe E1 « Aire culturelle nord-américaine » (ACNA) est constituée de 14 membres (5 PR et 9 MCF).
- La sous-équipe E2 « Aire culturelle britannique et Commonwealth » (ACBC) est composée de 25 membres (7 PR et 16 MCF).
- L'axe transversal « Langue, style, discours et traductologie », est constitué de 11 membres actuellement (6 PR dont 2 émérites, 5 MCF).

Ces trois sous-équipes sont très actives, leur production étant proportionnelle à leurs effectifs respectifs (17 OS, 17 ACLN, 5 colloques pour l'ACNA ; 39 ouvrages ou chapitres OS, 41 articles ACLN, 7 colloques pour l'ACBC ; 3 OS, 7 ACLN et 1 colloque pour l'axe transversal).

Les activités de l'ACNA sont variées, et témoignent non seulement de la continuité et de l'approfondissement des recherches, mais aussi d'orientations nouvelles et audacieuses. Les collaborations entre spécialistes de littérature et spécialistes de civilisation seront amenées à se poursuivre. De même, des partenariats fructueux avec des universités étrangères vont se développer (le colloque international « Regards croisés sur le 11 septembre », organisé avec l'Université du Québec à Montréal, aura lieu au Canada l'an prochain). Cela atteste du dynamisme de l'équipe et de la richesse de ses perspectives de recherche. Deux nouveaux projets interdisciplinaires et originaux seront dédiés à des textes non-canoniques (la couverture de la Guerre de Sécession, l'écriture autobiographique de la maladie et de la mort). Le rayonnement des membres de cette équipe se traduit en outre par la fondation ou la co-fondation de sociétés savantes (The European Society of Jamesian Studies, John Updike Society), l'affiliation à des centres de recherche internationaux (Collegium for African American Research et DuBois Center, Harvard) ou des invitations dans des universités étrangères (Wellesley College). L'ACNA souffre d'un déficit de postes, en particulier PR. Quatre professeurs seulement encadrent les doctorants et étudiants de master 2. Même si des MCF actifs animent également une recherche dynamique riche et très contrastée (arts visuels, histoire, philosophie, histoire de l'édition et études africaines-américaines, diplomatie, littérature contemporaine), l'aire nord-américaine pâtit de cette situation étant donné le rayonnement et la taille de l'équipe. Le projet de colloque sur la Nouvelle-Orléans pourrait être l'occasion de rassembler toute cette sous-équipe. On doit noter une augmentation du nombre d'inscriptions en thèse dans cette aire culturelle.

L'ACBC, la sous-équipe la plus conséquente, s'inscrit dans une logique résolument transdisciplinaire où littéraires et civilisationnistes œuvrent à trouver des points de convergence, source d'enrichissement mutuel (colloques « Géographies identitaires : lieu, mémoire, ancrage », qui a réuni linguistes, britannicistes, américanistes et géographes, et colloque « Cultural Transformations in the English-Speaking World »). Il résulte de ces efforts une gamme variée et abondante de manifestations (colloques, journées d'études, séminaires, conférences). L'impressionnante capacité de production de cette équipe (39 OS pour 25 membres) témoigne à la fois de la fécondité d'une telle approche et de l'excellence d'une partie de ses chercheurs à titre individuel (prix de la recherche SAES/RFEA).



Il existe cependant un grand déséquilibre entre littéraires et civilisationnistes au sein de cette équipe, qui renvoie au déficit chronique de PR en civilisation britannique déjà noté au plan général, ce qui signifie que la visibilité dans ce champ repose sur un nombre très réduit de chercheurs. De plus, le départ à la retraite d'un PR de littérature du XIXe siècle risque de créer un vide sur cette période clé. D'un point de vue général, il faut souligner

l'engagement des chercheurs sur le front de l'enseignement et de l'administration. Par ailleurs l'ACBC a tissé des liens précieux avec un grand nombre d'institutions étrangères (Queen Mary University, Oxford Brookes, Cambridge

University, London School of Economics, University of Sidney). Le projet, qui se situe dans la continuité du précédent tout en offrant des perspectives nouvelles et stimulantes (séminaire XVIIe-XVIIIe « Les émotions et leurs langages » ; programme « Normes et dissidences dans la démocratie britannique » ou « La Grande-Bretagne, figure de l'Ailleurs » du séminaire contemporain « Politique, culture, société » ; colloque « Transmission et transgression dans l'Angleterre des XVIe, XVIIe et XVIIIe »), est très fourni et prometteur, et ne laisse aucun doute quant au dynamisme futur de cette équipe.

L'axe transversal « Langue, style, discours et traductologie » est une petite équipe avec 4 sous-axes différents, qui peuvent se rejoindre et se recouper sur de nombreux points : ils correspondent à des domaines allant de la linguistique à la traduction littéraire, en passant par l'anglais de spécialité juridique et économique, par exemple. Bien que réduite en nombre, cette équipe est active et mérite d'être encouragée pour les années à venir. Les membres semblent combler le déficit en nombre par l'organisation de nombreuses manifestations pour stimuler la recherche et la prise de responsabilités à divers niveaux et assurer une visibilité à l'équipe en interne et en externe. Au niveau du rayonnement de l'équipe, on ne peut qu'encourager ses membres à jeter davantage de ponts vers des institutions étrangères, et à nouer des liens plus nombreux avec des collègues britanniques et américains. Il conviendra de veiller à susciter l'implication de tous dans la recherche, compte tenu de la taille réduite de l'équipe.

L'arrivée récente d'un nouveau professeur devrait permettre d'augmenter l'encadrement et la production scientifique. Il serait bon de renforcer le programme transversal dans sa participation aux deux autres axes, la nouvelle thématique offrant un champ d'application riche pour la réflexion théorique et l'histoire de la traduction par exemple. Une certaine originalité prévaut dans certains projets (projet « Littérature autrement » d'une encyclopédie de la littérature britannique vue autrement ; Séminaire « Linguistique et folie »). La qualité des publications en linguistique et en traduction, et le rattachement des travaux de linguistique à la thématique générale vient compenser en partie l'organisation encore balbutiante de la discipline traductologique encore mal connue en France. Ce sous-axe mérite de bénéficier d'une meilleure visibilité, ce que pourrait permettre le projet de colloque à la thématique très porteuse en 2012 (« Didactique de la traduction »).

Il faut souligner que les sous-équipes ne sont pas étanches, leurs membres respectifs étant fréquemment amenés à collaborer entre eux (collaborations entre civilisationnistes américanistes et britannicistes de l'ACNA et de l'ACBC par exemple) ce qui indique bien que le nouveau découpage par aires culturelles ne s'impose pas aux chercheurs comme un nouveau carcan. Le projet s'articule autour d'une thématique globale (« centre(s) et marge(s) : les territoires de l'ailleurs ») visant à fédérer l'ensemble des chercheurs du LERMA et se concrétisera par la mise en place systématique de séminaires (dont certains sont déjà effectifs), souvent en partenariat avec d'autres institutions françaises (Université Toulon-Var, Université Montpellier 3, Science Po Paris, EHESS) ou étrangères (Maison française d'Oxford, Université du Québec à Montréal).

- **Appréciation globale sur le projet :**

Le bilan de l'équipe est impressionnant par la richesse et la qualité de sa production scientifique, en dépit de ressources budgétaires limitées et d'un manque criant de personnel administratif (pour l'organisation des événements scientifiques ou l'aide au montage financier des projets). Tout laisse à penser que le projet présenté donnera lieu à une période d'activité tout aussi intense que la précédente, mais le manque de moyens constitue un danger pour l'avenir de cette équipe dont les chercheurs dépensent une grande partie de leur énergie à l'organisation de colloques, journées d'études, conférences et séminaires et risquent de s'essouffler. Le manque structurel de financement des thèses est lui aussi dommageable à l'équipe à moyen et long terme.

Le LERMA est résolument tourné vers l'avenir, répondant aux appels à projets (ANR, Labex), et mérite donc des encouragements de la part de ses organismes de tutelle. De même, l'aide à la mobilité des enseignants-chercheurs et doctorants, essentielle à la recherche, doit pouvoir être consolidée.



Intitulé UR / équipe	C1	C2	C3	C4	Note globale
LERMA - Laboratoire d'Etude et de Recherche sur le Monde Anglophone	A	A+	B	A	A

C1 Qualité scientifique et production

C2 Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement

C3 Gouvernance et vie du laboratoire

C4 Stratégie et projet scientifique

Statistiques de notes globales par domaines scientifiques (État au 06/05/2011)

Sciences Humaines et Sociales

Note globale	SHS1	SHS2	SHS3	SHS4	SHS5	SHS6	Total
A+	2	8	2	11	5	6	34
A	12	33	12	13	32	18	120
B	11	37	6	22	19	5	100
C	8	4	2	6	1		21
Non noté	1						1
Total	34	82	22	52	57	29	276
A+	5,9%	9,8%	9,1%	21,2%	8,8%	20,7%	12,3%
A	35,3%	40,2%	54,5%	25,0%	56,1%	62,1%	43,5%
B	32,4%	45,1%	27,3%	42,3%	33,3%	17,2%	36,2%
C	23,5%	4,9%	9,1%	11,5%	1,8%		7,6%
Non noté	2,9%						0,4%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Intitulés des domaines scientifiques

Sciences Humaines et Sociales

SHS1 Marchés et organisations

SHS2 Normes, institutions et comportements sociaux

SHS3 Espace, environnement et sociétés

SHS4 Esprit humain, langage, éducation

SHS5 Langues, textes, arts et cultures

SHS6 Mondes anciens et contemporains



Volet Général « LERMA »

Référence : S2UR120001605 - LERMA - Laboratoire d'Etude et de Recherche sur le Monde Anglophone - 0131842G

Je viens de prendre connaissance du rapport de l'AERES sur le Laboratoire d'Etudes et de Recherche sur le Monde anglophone (EA 853) que je dirige au sein de l'UFR LAG-LEA de l'université de Provence.

Je me félicite du jugement très positif porté sur les travaux du laboratoire et suis particulièrement sensible aux remarques concernant l'excellence de sa production, le dynamisme de ses membres et la cohérence thématique qui structure cette unité de recherche. Les enseignants-chercheurs du LERMA ont, depuis de nombreuses années, inscrit leurs activités dans un cadre pluridisciplinaire, toujours à la recherche de collaborations entre spécialistes de champs différents et il est heureux que cet effort soit reconnu à sa juste valeur et souligné par le comité d'experts.

A observer les seuls chiffres, il apparaît une disproportion entre les membres PR et MCF du laboratoire (12 PR - 27 MCF), justement soulignée par le rapport d'expertise. Il est patent que le laboratoire gagnerait à un meilleur encadrement au niveau du rang A, en termes de suivi des doctorants, de richesse de la production et de visibilité de l'unité. A taille égale, le LERMA dispose d'un potentiel au niveau rang A inférieur à d'autres centres de recherche situés sur le territoire métropolitain. Le Département d'Etudes Anglophones, auquel est adossé le LERMA, a perdu **trois postes** de PR depuis les années 1990, suite à des transformations en postes de MCF. Le sous-encadrement est particulièrement sensible, comme l'indique le rapport, dans le domaine de la civilisation britannique et, à un moindre degré, dans les études américaines. Les instances de l'université ont pris conscience de cette situation et, en 2010, ont ouvert un poste dans le domaine de la langue de spécialité et mis au mouvement un poste d'études américaines qui avait été « gelé » en 2009. Tout laisse penser que ce mouvement de créations de postes se poursuivra et que la civilisation britannique en particulier retrouvera sous peu un taux d'encadrement suffisant.

La production scientifique des membres du laboratoire est mise à l'honneur, même si sa visibilité pourrait être encore améliorée par des publications plus nombreuses dans des revues internationales. La qualité ne fait pas défaut, loin de là, et si les chercheurs du LERMA n'ont pas encore tous osé franchir le pas de la publication internationale, la renommée de certains atteint l'espace européen, voire au delà. Pour encourager cette ouverture vers la dimension internationale, le LERMA a mis en place un dispositif d'aide financière à la mobilité qui a d'ores et déjà apporté des résultats probants. Des financements, plafonnés certes, mais variables selon les lieux géographiques où les chercheurs du LERMA sont amenés à intervenir, ont été définis, et servent justement à améliorer la visibilité du laboratoire. Les membres du LERMA sont également invités à rechercher par eux-mêmes des sources complémentaires de financement et leurs actions aboutissent favorablement dans un nombre non négligeable de cas. Dans le programme transversal (linguistique, traduction) et pour des raisons strictement épistémologiques, la recherche structurée autour de la linguistique énonciative éprouve des difficultés à s'imposer dans des revues étrangères. Il s'agit là d'une situation de fait sur laquelle les spécialistes du LERMA n'ont pas de prise. Afin de rendre encore plus performant l'effort d'ouverture internationale, les enseignants-chercheurs du LERMA seront invités à exploiter encore davantage les nombreux partenariats tissés avec des institutions étrangères dont certaines tout à fait prestigieuses. Enfin, une réflexion est aujourd'hui menée pour créer une cellule de veille propre au LERMA et dont la fonction serait de diffuser régulièrement des informations sur les colloques en préparation, ce qui aboutirait mécaniquement à une meilleure implication internationale des enseignants-chercheurs du LERMA.

Pour être riche, abondante, parfois impressionnante, la production scientifique n'est pas répartie de façon tout à fait égale entre les membres. Une proportion d'enseignants-chercheurs extrêmement performants produit une recherche de haut niveau qui jouit d'une réputation incontestée à l'intérieur comme à l'extérieur des nos frontières. On ne saurait attendre qu'un tel niveau d'excellence soit atteint par tous les enseignants-chercheurs. Il demeure que le LERMA s'est constitué selon une logique d'émulation collective, où chacun est invité à donner le meilleur de soi. Les chercheurs les plus performants n'éprouvent aucune entrave à développer leurs activités et toutes facilités leur sont accordées pour faire connaître l'excellence de leurs travaux. La visée est donc davantage à créer un contexte scientifique motivant où chacun soit tiré vers le haut, étant entendu que tout membre du LERMA a vocation à parvenir au niveau d'excellence. Il ne faudrait pas non plus omettre l'action tout à fait déterminante de certains collègues qui, quoique qualifiés de « non producteurs », apportent au LERMA une valeur ajoutée considérable. Ainsi, la gestion du site web tout comme le secrétariat de rédaction de la revue en ligne E-Rea sont confiés, en l'absence de personnel administratif qualifié, à des enseignants-chercheurs volontaires qui s'acquittent avec talent et professionnalisme de ces tâches absolument cruciales pour la bonne marche et la visibilité du laboratoire.

La durée moyenne des thèses au LERMA (5 ans) reste dans la moyenne nationale pour le secteur LSH. Sans doute serait-il souhaitable de la restreindre encore et d'améliorer la performance des thésards par un encadrement encore plus étroit et systématique. Un renforcement du corps des PR serait la meilleure réponse à apporter à cette situation particulière. Il n'en reste pas moins que, depuis 2002, un système de séminaires s'est progressivement mis en place qui permet aux doctorants de venir présenter leur recherche, de connaître celle des autres doctorants, de confronter leurs idées et de recevoir les conseils de leurs directeurs de thèse. Tout récemment, le séminaire XVII°-XVIII° a encore approfondi cette approche et sa fréquentation par les doctorants répond parfaitement aux attentes de ses concepteurs et animateurs. Le LERMA entretient des liens étroits et constants avec l'Ecole Doctorale à laquelle sont affiliés ses doctorants. Ces derniers sont régulièrement invités à participer aux rencontres organisées par l'ED. Ils prennent part à ses journées d'études et voient, dans certains cas, leurs travaux publiés dans la revue *Ella* des doctorants. Nombre d'entre eux se rendent aux doctoriales organisées par la SAES et l'AFEA. Désormais, un doctorant siégeant au conseil de laboratoire est chargé d'organiser des réunions et entrevues afin, par exemple, que les nouveaux inscrits puissent mieux saisir les règles de fonctionnement du laboratoire et plus largement se préparer de façon efficace à toutes les étapes de la thèse (inscription, suivi, soutenance, qualification). Cette politique générale devra être approfondie et systématisée, de manière à accueillir dans les meilleures conditions les nouveaux doctorants.

Toute cette activité se déploie dans un contexte de sous-encadrement administratif, ainsi que le souligne le rapport. Le LERMA est en effet une grosse unité de recherche de l'université de Provence et pourrait à ce titre revendiquer davantage de personnel, pour des tâches qui, à l'heure actuelle, sont confiées à des enseignants-chercheurs volontaires et dévoués. La direction de la recherche de l'université a cependant choisi de mutualiser certains moyens administratifs, qui sont mis à la disposition des centres de recherche. Ainsi, outre la présence d'une IE à mi temps, affectée au LERMA, les membres de l'équipe peuvent toujours compter sur une aide précieuse apportée par la DR, notamment pour la préparation et l'organisation de colloques et la recherche d'aides financières.

La taille du LERMA a imposé qu'il soit organisé en sous-équipes, lesquelles sont représentées dans l'instance de réflexion et de décision qu'est le conseil. Composé de 11 membres, élus ou nommés, il se veut réactif pour répondre à des questions ponctuelles soulevées par tel ou tel membre, et collégial, au sens où les décisions sont prises dans la plus parfaite transparence. La périodicité de ses réunions a été fixée à trois par année, mais il est fréquent que ce chiffre soit dépassé et que le conseil soit convoqué en formation restreinte ou plénière pour répondre à une urgence. Il n'a pas semblé souhaitable de fonctionner en AG, pour des raisons de stricte efficacité dans la prise de décision, ce qui ne signifie pas que l'on ne puisse envisager de convoquer plus d'une AG par an, ce qui est la norme actuelle. Une AG

supplémentaire en début d'année universitaire permettrait de mieux intégrer les nouvelles recrues et de leur présenter le fonctionnement du laboratoire.

En conclusion, je ne peux que rappeler la très vive satisfaction éprouvée à la lecture de ce rapport qui met systématiquement l'accent sur les forces incontestables du laboratoire que j'ai l'honneur de diriger. L'on ne peut que se féliciter qu'un travail collectif d'une telle ampleur, impliquant des personnalités venues d'horizons divers, ait rencontré un tel degré d'adhésion auprès du comité d'experts mandatés par l'AERES. Il ne reste désormais qu'à poursuivre dans cette voie, en intégrant ses recommandations extrêmement judicieuses pour parfaire encore notre mode de fonctionnement et améliorer notre visibilité.

Pour le président et par délégation
Le Vice-Président du Conseil Scientifique
De l'Université de Provence

Denis BERTIN



Gérard HUGUES
Professeur d'Etudes Américaines
Directeur du LERMA